

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

Vol. V.

MONTRÉAL, 1^{ER} NOVEMBRE 1893.

No 9.

LA STENOGRAPHIE OBLIGATOIRE

La sténographie, dont l'importance a toujours été admise par tous les bons esprits, semble appelée à prendre dans un avenir prochain la place qui lui est due dans l'Instruction moderne.

Les hommes les plus autorisés en préconisent, de nos jours, l'introduction dans toutes les institutions et l'on prétend que l'un des personnages les plus en vue et les plus justement honoré de ce pays a proposé, dans la dernière assemblée du Comité catholique du conseil de l'Instruction publique, que la sténographie fut rendue obligatoire dans toutes les académies et dans toutes les écoles modèles. Il paraît même absolument certain, à l'heure présente, que sur les propositions réitérées de l'honorable Monsieur Masson, que nous n'hésitons plus à nommer, le conseil de l'Instruction publique adoptera sans restriction la mesure proposée et rendra la sténographie obligatoire dans tous les centres d'éducation.

Nous ne saurions trop applaudir à cette innovation que nous appelions de tous nos vœux depuis longtemps déjà, et nous ne doutons pas des heureux fruits que l'avenir peut et doit en attendre.

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN, qui lutte depuis cinq ans pour la diffusion parmi notre jeunesse de l'art sténographique, puisera, dans l'application d'une mesure si désirée, une nouvelle force et ne faillira pas à la tâche qu'il a entreprise en fournissant à ces lecteurs toutes les notes qu'il pourra recueillir sur cette utile question. Il considérera comme un devoir de tenir ceux de ses abonnés que la sténographie intéresse, à tant de titres, au courant des progrès de cet art dans les institutions publiques où il va prendre place au milieu des différentes branches de l'éducation qui y sont plus anciennement cultivées.

LA STENOGRAPHIE DUPLOYE AU BUSINESS COLLEGE

Nous avons déjà annoncé dans notre numéro précédent que, grâce aux démarches et aux efforts que nous avons fait auprès de MM. Davis et Buies, la sténographie française avait été adoptée par le Business College et que les cours de Duployé y étaient enseignés sans restriction aux élèves désireux de le suivre. Certes voilà une mesure à laquelle on ne saurait trop applaudir, et l'on ne peut s'expliquer comment il se fait qu'elle n'ait point été adoptée encore par toutes les institutions similaires.

La Sténographie en France

À la suite du titre: *Une bonne proposition*, la *Revue Sténographique* dit:

C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons vu introduire, par M. Deshayes, à la séance du Conseil Municipal de Rouen, du 11 août dernier, une proposition tendant à l'introduction de la sténographie dans toutes les écoles de la ville. Nous luttons depuis trop longtemps dans ce but pour ne pas nous féliciter de voir nos efforts encouragés par les corps élus. Nous espérons que le Conseil réservera à cette proposition l'accueil qu'elle mérite, c'est-à-dire qu'il l'adoptera sans observations. Nous le soulignons d'autant plus que la ville de Rouen aurait ainsi le très grand honneur de donner l'exemple.

L'ABBE DUPLOYE

Sous ce titre, le *Propagateur Pécari*, journal publié en France, a publié, le 9 septembre dernier, l'article ci-après auquel nous nous associons pleinement:

C'est bien une œuvre de génie que celle de l'abbé de l'Épée, l'illustre éducateur des sourds-muets, dont le nom restera immortel.

Touche, dit Bouillet, du sort de deux jeunes filles sourdes et muettes qui vivaient à Paris près de leur mère, il tenta, comme il le dit, de faire entrer par les yeux dans leur esprit, au moyen de l'Épée et de l'alphabet manuel, ce qui est entré dans le nôtre par les oreilles. Il réussit au-delà de ses espérances et résolut, dès lors de se consacrer au soulagement de ce genre d'infortune.

Seul, sans appui, il parvint à fonder la première institution de sourds-muets, et se plaça ainsi au rang des bienfaiteurs de l'humanité.

La ville de Versailles lui a élevé une statue; mais l'histoire ne dit pas que la France ait su récompenser, comme il le méritait, l'abbé de l'Épée.

Notre XIX^{ème} siècle sera-t-il plus reconnaissant vis-à-vis d'un érudit de cet homme de génie, à qui nous voulons offrir aujourd'hui le témoignage de notre affectueux respect et de notre gratitude: nous avons nommé l'abbé Duployé.

L'abbé Emile Duployé est né à Notre-Dame de Liesse le 10 septembre 1833. Il est aujourd'hui curé de Stinceny, près Chauny (Aisne). C'est en 1867, alors qu'il était curé de Montigny-en-Arrouaise, qu'il publia la première édition de son système de sténographie, qui compte maintenant dans le monde entier plus de deux cent mille adeptes.

Déjà, en 1878, dans son exposition du Champ de Mars, il pouvait présenter plusieurs centaines de volumes imprimés en sténographie, et cent mille sténogrammes à lui envoyés par les adhérents de sa méthode. Au prix d'efforts incessants, il avait réussi à vulgariser l'écriture nouvelle.

Avant lui, le nom même de sténographie était inconnu des 361,000 des Français. On considérait cet art comme une science inabordable, réservée à quelques hommes exceptionnels, et dont on ne pouvait acquérir la pratique qu'au prix de labeurs obstinés, d'efforts presque surhumains, en un mot d'un surmenage volontaire effrayant, que décrit fort bien le fameux romancier anglais, Charles Dickens, dans son *David Copperfield*, où lui-même raconte comment il est devenu sténographe.

Chose remarquable, en inventant et publiant sa méthode, l'abbé Duployé ne se proposait point de créer une nouvelle manière de recueillir la rapide parole des orateurs. Il voulait doter son pays d'un moyen facile et efficace d'instruction des illettrés, rebutés trop souvent par les difficultés de l'écriture orthographique, dont il est tant question à l'heure qu'il est, même au sein de l'Académie française.

Et, en effet, la sténographie Duployé est appliquée maintenant à l'enseignement dans plus de trois mille écoles primaires de France.

Adaptée par d'habiles disciples du Maître à toutes les langues de l'Europe, fort répandue déjà en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, et surtout au Canada, cette écriture phonétique a été appliquée par de zélés missionnaires même aux idiomes primitifs des peuplades sauvages, qu'ils évangélisent, et leur a permis de développer des intelligences rudimentaires à la portée desquelles aucune autre écriture ne pouvait être mise.

D'autres Duployens, enfin, appliquent la sténographie Duployé à l'éducation des sourds-muets, tant comme écriture que comme alphabet manuel, faisant faire ainsi à cet : éducation un de ses plus importants progrès.

Mais l'écriture Duployé, comme sténographie proprement dite, a maintenant pris rang sans conteste parmi les meilleurs systèmes de reproduction de la parole.

Déjà un certain nombre de ses adeptes sont entrés brillamment dans les services officiels de la Chambre et du Sénat; il y a treize ans, alors que les membres du Parlement alsacien-lorrain avaient encore le droit de parler français, le service sténographique y fut organisé uniquement, pour notre langue, par des sténographes duployens; enfin, grâce à l'abbé Duployé, toutes les villes de France comptent maintenant des praticiens capables de reproduire les débats judiciaires, les discours des orateurs, les conférences des savants et tant de brillantes improvisations que la presse est heureuse, grâce au sténographe, de mettre intégralement sous les yeux de ses lecteurs.

Voilà, au bout d'un quart de siècle, les résultats obtenus par l'abbé Duployé.

Voilà l'œuvre utile à laquelle, comme l'abbé de l'Épée, il a consacré sa fortune et sa vie.

Un jour, un grand homme de bien, dont la perte récente a été vivement ressentie en France, M. Honoré Arnould, péminent fondateur et ancien secrétaire de la Société d'encouragement au bien, terminait un de ses discours en exprimant un vif regret de n'avoir point le droit de détacher de sa poitrine sa décoration de la Légion d'honneur pour l'attacher à la soutane de l'abbé Duployé, assis auprès de lui.

Demain, 10 septembre 1893, est le 60^{ème} anniversaire de la naissance de l'abbé Duployé; demain, il recevra de tous les points de la France et de l'étranger le témoignage de l'affection sympathique et de la reconnaissance de ses innombrables disciples. Au nom des sténographes de la Somme et de l'Oise, en notre nom personnel, nous nous associons ici à cette belle manifestation.

Nous ne voulons pas seulement dire à notre

maître et ami de longue date: *ad multos annos!* Nous espérons que tous nos lecteurs se joindront à nous pour exprimer le vœu de voir réaliser la pensée d'Honoré Arnould.

On donne la croix de la Légion d'honneur à un industriel, à un commerçant, parce qu'il a obtenu une récompense distinguée à l'exposition universelle; ne doit-on pas la décerner à l'abbé Duployé qui a obtenu aux Expositions universelles de 1878 et de 1889, la seule grande médaille d'or attribuée à la sténographie par un jury composé en majorité de sténographes étrangers et ne comprenant pas un seul Duployen?

Il y a là une dette nationale à payer.

CHRONIQUE STENOGRAPHIQUE

Il y a eu un examen de sténographes au Palais de Justice, le 14 octobre dernier. Il y avait trois candidats sur les rangs dont un seul a été admis à prouloquer la cour : Mlle Evans. M. Murphy, secrétaire du Barreau, nous prie d'annoncer que ces examens ont lieu tout les trois mois. Toutefois, il y aura un examen spécial dans le courant de ce mois.

Le bureau d'éducation de Concord, N.-H., a décidé d'enseigner la clavigraphie dans les écoles publiques. La sténographie y est enseignée depuis plusieurs années.

Frank F. Doyle, autrefois secrétaire du sénateur Chandler, est mort le 29 septembre dernier à Washington, (D. C.). M. Doyle a fait ses preuves comme sténographe pour la première fois en 1881, alors qu'il sténographia le long discours de M. Blaine pour la Presse A-sociée.

MM. Mogeon, directeur du *Signal* d'Ouchy (Suisse), et Masson, de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), ont fait parvenir à M. l'abbé Duployé, le 10 septembre dernier, à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire, des souhaits et félicitations signés par un très grand nombre de sténographes.

Comme on peut le voir dans notre premier article intitulé *La sténographie obligatoire*, l'enseignement de la sténographie Duployé va, l'année prochaine, devenir obligatoire et nous croyons devoir conseiller aux professeurs de se tenir prêts. Il est à remarquer que le Canada va se trouver le premier pays du monde à décréter l'enseignement de la sténographie obligatoire. Et ce grand pas fait dans le progrès de l'instruction, au Canada, est dû en grande partie aux efforts persévérants et à l'influence du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec, l'honorable M. Gédéon Oulmet. L'honneur revient aussi sur tout le conseil et nous ne craignons pas de dire que la décision qu'il doit prendre, à sa prochaine assemblée, est la réalisation de ce que le STENOGRAPHE CANADIEN prêche depuis sa fondation, il y aura bientôt cinq ans.

On s'est convy néu, à Joliette, de l'inconvénient qu'il y a de ne pas avoir de sténographes dans toutes les villes. Les procédures, dans la cause de Hooper, accusé du meurtre de sa femme, ont été beaucoup retardées, jusqu'à l'arrivée de M. Cusson, sténographe de Montréal. Nous souhaitons que la leçon profite à tous.

On annonce que M. K. J. Fisher, caissier de la First National Bank, d'Athens, Tenn., a inventé, tout récemment, un nouveau clavigraphie permettant d'écrire dans les livres.

A l'École

- Le professeur:
- Eh bien! Jean, que faites-vous, là ?
- Moi, monsieur ? Je sténographie.
- Et Pierre ?
- Pierre, monsieur ? Il parle.

- Le professeur à son nouvel élève :
- Vous vous servez de la sténographie pour prendre la dictée, n'est-ce pas ?
- Non, monsieur.
- Pourquoi ?
- J'ai les deux mains coupées.

Les Morts

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200.

201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300.

301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400.

Le Géographe Canadien

u d'att - ?, d'att, d'att,
 d'att, u, d'att, d'att!
 d'att, d'att, u, d'att, u, d'att,
 ? u, u, u, u, d'att, d'att?

o! - u, u, u - l'Église
 u u u - deuil d'att, u,
 u u d'att, u, u, u, u,
 u - u, u, u, u, u, u, u

- u, u, u, u
 u u u, u, u, u, u, u
 o u u, u, u, u, u, u
 u, u, u: u, u, u, u!

| | |
|---------------------|-----------------------------|
| Journal coopératif | u - 42050x, u |
| u | u redacteurs d' 25,000x |
| u New-York Herald u | u, u, u, u, u, u, u, u |
| u u u u u u u u | u - 120 u - u, u, u |
| u u u u u u u u | 6% - u, u, u, u, u, u, u, u |
| u u u u u u u u | u, u, u, u, u, u, u, u |
| 190:000 u u u u u u | u, u, u, u, u, u, u, u |
| u - 16.24 u u u u u | u, u, u, u, u, u, u, u |

DIES IRÆ

Jour de colère, jour d'effroi
Qu'ont prédit sous la vieille loi
Et la Sibylle et le saint Roi.

Quand le monde en feu croulera.
Quand le grand juge apparaîtra.
Qui toutes choses jugera!

Voici qu' le clairon fatal
De chaque réduit sépulcral
Chasse les morts au tribunal.

D'horreur la nature frissonna:
La mort elle-même s'étonne
De ne plus détenir personne.

Le livre énorme s'ouvrira
Qui tous nos méfaits contiendra
Le juge sévère y lira.

Lira toute chose secrète ;
La vengeance que rien n'arrête
Suit à l'instant ce qu'il décrète.

Le juste tremble auprès du Juge !
Pauvre pécheur, pauvre transfuge.
Que dire ? Où trouver un refuge ?

Roi terrible en ta majesté.
Sauvant tes élus par bonté.
Sauve-moi dans ta charité.

Mon doux Jésus, de ton amour
Ressouviens-toi, pour qu'en ce jour
Je ne sois perdu sans retour.

Tu me cherchas par tout chemin.
Tu prodiguas ton sang divin :
Ton grand labeur serait-il vain ?

Avant l'heure de tes vengeances.
O juste Juge, à tes créances.
Fais que j'oppose tes souffrances.

Oui, je gémis dans ma douleur.
Je suis coupable, et la rougeur
Couvre mon front ; pardon Seigneur !

La pécheresse eut ta clémence.
Le bon larron ton assistance.
De là me vient quelqu'espérance.

Mes prières sont bien indignes ;
Mais tes grâces sont trop bénignes
Pour qu'à l'enfer tu me consignes.

Avec les boucs je ne veux être ;
Parmi les brebis, ô mon Maître,
A ta droite fais-moi paraître !

Quand tous les maudits confondus
Seront aux flammes dévolus.
Place-moi parmi tes élus.

Le front courbé dans la poussière,
Le cœur chargé par ta lumière,
J'implore ta grâce dernière.

Jour de sanglots, jour lamentable,
Quand surgira l'homme coupable,
Devant son juge redoutable.
Pardonne-lui, Jésus aimable !

Et donnes-nous, mon doux Seigneur,
Le repos, l'éternel bonheur.

PIERRE-J.-O. CHAUVÉAU.

NOVEMBRE

Novembre était le neuvième mois de l'année, lorsque l'année commençait en Mars, mais c'est le onzième mois selon notre manière actuelle de compter. Les Egyptiens le consacraient à leur divinité Isis, les Romains à Riane, mais notre bonne et tendre mère la Sainte Église Catholique, toujours admirable dans ses actions, en a consacré le premier jour à fêter tous les élus, et toute l'autre partie aux trépassés. Les modernes le représentent vêtu de couleur de feuille morte, et couronné d'une branche d'olivier ; d'une main, il s'appuie sur le signe du Sagitaire, soit à raison de la disposition des étoiles, soit à cause des pluies et des grêles que le ciel darde, pour ainsi dire, sur la terre, soit plutôt à raison de la chasse, dernier amusement de la saison, comme l'enfant qui bat du chanvre en marque les dernières occupations ; de l'autre main, il tient une corne d'abondance, d'où sortent diverses racines, dernier présent que nous fait la terre. Août nous a donné du vent, de la pluie et du tonnerre ; Septembre de la gelée, de l'ouragan et des inondations ; Octobre de la boue, et voilà maintenant Novembre qui nous annonce l'hiver. Passé très triste, avenir plus sombre encore.

Voici un moyen très simple et peu coûteux pour se débarrasser des chenilles qui s'attaquent aux gadelliers et aux groseilliers : C'est tout simplement de faire dissoudre une livre d'alun dans trois gallons d'eau et d'arroser les plantes avec cette solution. Cette recette est efficace.

POEMES EN PROSE

LES FUNERAILLES

On enterrait ce matin là, par un clair soleil d'octobre, qui souriait comme une ironie brutale à toutes ces tristesses, la fille unique du riche fermier de la Vallette, à une lieue de chez moi.

Elle s'était endormie, à vingt ans, comme une fleur délicate et frêle, que le premier souffle de la vie avait impitoyablement moissonnée. Et Dieu sait cependant si elle était belle, cette petite fleur, modeste et douce, qui faisait là-bas, dans la grande ferme si triste maintenant la joie et la consolation du vieux père.

Et tandis que nous la transportons là-haut, sur la côte de la vieille église, où le sommeil est si tranquille parmi les grands genêts d'or et les roses sauvages, dont la brise épand tous les parfums, je me demandais pourquoi il faut s'en aller si jeune, au printemps de la vie, lorsque tout sourit et tout enchante...

Je pleurais, comme nous pleurons tous du reste, -- longue file de braves gens, en habits de deuil, — dans ce sentier qui monte au cimetière, où le clair soleil d'octobre se jouait à travers les feuilles, tandis qu'un concert d'oiseaux joyeux nous accompagnait de ses chansons.

Les toutes vieilles même, celles qui gardent la maison et dont la marche est chancelante, avaient tenu à accompagner le pieux cortège des funérailles. Elles venaient en tête, avec de grands manteaux noirs, à capuchon, en récitant des chapelets, de leur voix cassée, qu'on entendait à peine.

Puis derrière elles, en bourgeron bleu et plus d'une larme au coin de l'œil, ces rudes fils de la terre, durs et insensibles comme elle, qui se laissaient aussi aller à la tristesse commune. Il y en avait de tout vieux, à cheveux blancs, repliés en deux sur leur bâton, qui se demandaient sans doute, comment il est possible de s'en aller si tôt...

La morte, portée par quatre jeunes filles habillées de blanc, — ses parents

et ses amies, — disparaissaient sous un amoncellement de fleurs et de couronnes.

J'avais dégarni pour elle mon grand rosier blanc, celui dont elle emportait une fleur à chaque visite et qui répand un parfum si suave et si doux. On en avait fait une couronne qui embaumait et la pensée de ce souvenir de chez moi, au premier rêve d'amour qui avait traversé ma vie, me faisait comme un grand adoucissement au cœur... Et nous montions ainsi le sentier du cimetière et le vieux curé Lhermitte chantait d'une voix cassée, où s'étranglaient les sanglots, ces tristes, mais consolantes prières des morts.

Puis quand tout fut fini et que la terre se fut refermée sur ce qui venait d'elle, je redescendis le sentier tout en fleurs, au bras du vieux père, qui pleurait comme un enfant; et par ce clair soleil d'octobre, qui souriait comme une ironie brutale à toutes ces tristesses, je me demandais pourquoi il faut s'en aller ainsi, au printemps de la vie, lorsque tout sourit et tout enchante... Et je ne sais pas lequel des deux était le plus malheureux, du père qui venait d'enterrer sa fille ou de moi, dont le premier rêve d'amour qui avait traversé ma vie, reposait maintenant là-haut, parmi les grands genêts d'or et les roses sauvages, dont la brise épand tous les parfums... J.-B. CHATRIAN.

RECETTES

BOTTES IMPERMÉABLES. — On rend les bottes imperméables en les saturant d'huile de ricin.

BLANCHIEMENT À LA CHAUX. — Mêler trois ou quatre pintes de lait écrémé au lait de chaux.

BRÛLEURS DE LAMPE À PÉTROLE. — On fait un bon ciment pour les sceller en mélangeant du plâtre de Paris avec du savon de résine.

LES FOULURES. — Si vous vous foulez fortement la cheville, plongez-la immédiatement dans l'eau et laissez l'y pendant quinze ou vingt minutes. En la retirant de l'eau, bandez-la avec des linges trempés dans l'eau chaude et tordus ensuite.